

ANGLAIS

REMARQUES GÉNÉRALES

Malgré le changement de format d'épreuve, l'impression d'ensemble sur cette session reste assez mitigée : la correction de la langue fait défaut dans la majorité des copies, et l'on a pu constater un certain nombre de problèmes d'ordre méthodologique, que ce soit pour la contraction ou pour l'essai.

L'ensemble des correcteurs s'étonne que des candidats ayant sans doute étudié l'anglais depuis 9 ans en moyenne puissent faire tant de fautes de langue, qui plus est lors d'une épreuve de trois heures, durée qui permettrait aisément une relecture attentive. On peut raisonnablement penser qu'au moins les erreurs de base (de type « s » à la troisième personne du singulier) pourraient ainsi être évitées. Le jury a pu apprécier, cependant, quelques copies écrites avec aisance et dans une langue le plus souvent authentique.

CONTRACTION

Si l'on devine que les candidats ont bien compris les grandes articulations du texte, le rendu en anglais est tel que la contraction en devient souvent incompréhensible.

Au-delà des fautes de langue (cf. ci-dessous), on rappelle aux candidats qu'il ne suffit pas d'employer des mots de liaison pour que la contraction devienne logique : encore faut-il que ces mots de liaison reflètent la logique du raisonnement, ce qui n'est pas toujours le cas.

Attention à ne pas utiliser abusivement des notes lexicales proposées (ici, *aménagement du territoire*) : certains candidats sont allés jusqu'à l'utiliser quatre fois dans leur contraction ! Rappelons également que la traduction du titre n'est pas demandée.

ESSAI

Le contenu de l'essai est le plus souvent d'une grande banalité : mieux vaut vivre à la campagne pour y respirer l'air pur, mieux vaut vivre en ville pour avoir facilement accès aux activités culturelles, mieux vaut habiter en ville quand on est jeune, mieux vaut habiter à la campagne quand on prend sa retraite ... Certes, le jury se penche plutôt sur la qualité de la langue ; il n'en reste pas moins que la durée de l'épreuve devrait permettre aux candidats d'offrir un point de vue plus personnel sur la question posée.

Dans de nombreuses copies, le sujet a invariablement été repris mot pour mot en guise d'introduction, ce qui n'a pas empêché de nombreux candidats de le reproduire imparfaitement (*rural and urban lifestyles, countries, which...* ou encore la structure '*would rather* + infinitif' dont le fonctionnement n'a pas été compris.)

D'un point de vue méthodologique, on s'attend à ce que les candidats prennent parti et s'appuient sur des exemples. Notons qu'à la place du *we* (et ses déclinaisons *us / our*), très peu naturel en anglais académique, il est préférable d'utiliser *I* ou d'autres tournures plus authentiques :

- « ~~We~~ can say/notice/observe that... » → penser à la **forme passive** : *It may be observed that...*
- « This shows ~~us~~ that... » → *This shows **Ø** that...*
- « in ~~our~~ western countries » → *in **Ø** western countries*

On notera ainsi l'incongruité toute particulière d'un « *our children* » ou d'un « *we lived differently in the 19th century* ».

Dans un exercice d'expression écrite dont le registre est formel, rappelons que les contractions sont à éviter, car elles dénotent en anglais un style plus relâché (*it's* → *it is*, *they aren't* → *they are not...*).

Remarquons enfin qu'il convient d'aérer la copie – certains candidats ne proposent qu'un bloc uniforme de lignes continues, bloc qu'il est bien difficile de lire avec aisance.

LANGUE

Vocabulaire

Dans la contraction comme dans l'essai, ce sont les calques systématiques sur le français qui choquent le plus, y compris sur des mots ou expressions théoriquement connus de tous comme :

- à la campagne
- habitants
- économique
- investissement
- la politique
- la classe politique / les politiques
- un phénomène (et son pluriel en anglais, *phenomena*)
-

Les interférences du français restent encore trop présentes, notamment sur les expressions comme :

- « connaître » dans le sens faire l'expérience de, qui doit être rendu en anglais par des termes comme *to experience*, *to go through*, *to undergo*
- « important » : *large/great* (quantity), *serious/heavy* (damage), *high* (number/figures), *significant* (change), *major* (decision)...
- « le changement » : simplement *change* en anglais
- « actuel/actuellement » : *current/currently* et non pas les faux-amis *actual / actually*, que l'on retrouve encore dans beaucoup de copies
- les termes fréquents comme déterminer (*to determine*), évoluer (*to evolve*), appliquer (*to apply*), inégal (*unequal*).

À noter que *Maghreb* est rarement employé par les anglophones : on utilisera plutôt *North Africa*.

Grammaire

Les fautes de grammaire sont nombreuses et concernent :

- l'emploi fautif de l'article défini (« *the life* » au lieu de *life*, « *most of workers* » au lieu de *most workers ...*)
- la non-connaissance de la différence entre comptables et non-comptables qui font écrire aux candidats des choses comme « *plannings* », « *transports* », « *researches* »... ; confusions entre *much* et *many*
- confusion \emptyset *few / a few*
- les prépositions : confusion *for/since*, « *in the same time* » au lieu de *AT the same time*
- les adjectifs au superlatif/comparatif : les candidats écrivent « *worst than* », utilisation de « *than* » après *same*
- les pronoms relatifs : les candidats écrivent « *people which* »

- les classiques *one of the* + pluriel (*one of the reasonS for...*) et *every/each* + singulier (*every city is / each citizen lives*)

Les fautes de syntaxe reflètent sans doute la volonté des candidats d'aligner l'ordre des mots anglais sur l'ordre des mots français (utilisation de modificateurs de phrase entre le verbe et l'objet, inversion sujet-verbe non nécessaire). L'orthographe, quant à elle, est souvent déficiente avec des confusions *live/leave*, *breath/breathe* et les habituelles erreurs sur *developed*, *plentiful*, *phenomenon*, *means* ...

La contraction et l'essai sont certes deux exercices différents, mais tous deux rédigés en anglais : c'est la correction de la langue employée par les candidats qui reste le facteur déterminant de cette épreuve. Il est pour le moins surprenant que certains candidats semblent totalement démunis devant la tâche à accomplir – une contraction très limitée et un essai plutôt court, exercices pourtant abordables en 3 heures pour un candidat qui s'y est préparé tout au long de deux, voire trois ans de classes préparatoires.

Le jury félicite néanmoins les candidats qui ont su montrer une réelle capacité à convaincre, tant du point de vue des connaissances des rouages de la langue que des capacités requises pour les deux exercices : concision, esprit analytique/synthétique pour la contraction croisée, et profondeur, voire originalité, pour l'essai.